

Enquête sur l'évolution
des ressources végétales
Essai méthodologique dans l'Aribinda au Burkina Faso

Georges DUPRE*

L'Aribinda, petite région dans le nord du Burkina Faso connaît, depuis une trentaine d'années, comme toute la zone sahélienne, des changements importants de la pluviométrie. Ce qui n'est pas sans conséquence sur la végétation spontanée et sur les ressources végétales dont dispose la population. L'enquête fut entreprise en marge d'autres investigations et à titre d'essai pour tenter d'évaluer, grâce à la tradition orale, cette

ments qui affectent la végétation se traduisent par la diminution ou la disparition d'un certain nombre de plantes et tout spécialement les espèces soudanaises ou des espèces sahéliennes hygrophiles.

Ces changements sont lourds de conséquences non seulement pour l'élevage mais aussi pour la cueillette. Les paysans font remarquer la disparition dans l'espace villageois des arbres protégés. A Aribinda les informateurs disent que les tamariniers, *Tamarindus indica*, et les figuiers, *Ficus gnaphalocarpa*, étaient particulièrement nombreux dans le quartier de Uré alors qu'ils en ont pratiquement disparu aujourd'hui. Ils insistent aussi sur la destruction du parc¹ à *Acacia albida* qui connaissait autrefois une grande extension et qui se résoud aujourd'hui à quelques dizaines d'individus. Ils mettent ces disparitions en rapport avec la baisse du niveau des puits. Ailleurs les informateurs mettent l'accent sur la diminution des produits de cueillette. "Dans les bonnes années autrefois, disent-ils, les baobabs donnaient des fruits. Il y avait de bonnes récoltes de fonio (*Panicum laetum*) et de cram-cram (*Cenchrus biflorus*). Aujourd'hui la brousse ne donne plus rien". Dans les campements, des constatations similaires sont faites. On y insiste sur la diminution des arbres à fruits, du baobab, du tamarinier, du jujubier (*Ziziphus mauritiana*), du gommier (*Acacia senegal*), de *Grewia bicolor*. Les éleveurs donnent aussi une longue liste des herbes les plus appréciées du bétail et dont la diminution ou la disparition se traduit par une

L'Aribinda

mencé dans le dernier quart du 19ème siècle était lui aussi connu pour l'essentiel, il fut décidé de quitter le niveau régional auquel les recherches s'étaient tenues jusqu'alors pour mener des recherches plus fines dans les terroirs villageois. L'enquête sur l'évolution de la végétation s'est située dans cette recherche sur l'utilisation de l'espace villageois.

Trois villages furent choisis, Aribinda, Pem et Brigitoega (figure 1). Les critères de ce choix tenaient tout autant aux caractéristiques du milieu naturel qu'aux histoires singulières de chacun des trois villages. Aribinda représente le plus vieux des terroirs installé sur les sables. Pem est un des premiers villages à avoir été créé sur le cordon dunaire immédiatement au nord d'Aribinda. Brigitoega est le plus ancien établissement résultant de la colonisation vers le sud ; ses champs sont actuellement installés en grande partie sur des sols de bas-fonds.

Les buts de ces enquêtes monographiques étaient d'abord de reconstituer les histoires de ces terroirs pour connaître les utilisations successives qui avaient été faites des sols ainsi que la genèse des droits fonciers qui leur étaient afférents. L'unité d'enquête choisie était le "lieu-dit". Chaque terroir possède un certain nombre de lieux-dits. A chaque lieu-dit correspond une portion du terroir dont les limites marquées, le plus souvent, par des accidents du relief sont bien identifiées. Ces entités territoriales, dépourvues de nom générique ont une individualité propre qui leur vient d'une histoire qu'il est possible de retracer et qui fait qu'aujourd'hui elles sont appropriées et cultivées par un lignage ou par un groupe de lignages donnés.

En préparant les questionnaires pour cette enquête l'idée me vint d'essayer, par quelques questions simples, d'appréhender la façon dont les informateurs se représentaient l'évolution de la végétation. Les informateurs devaient nommer les plantes, herbes ou arbres, qui avaient apparu ou disparu sur la partie du terroir où ils cultivaient. Ils devaient aussi indiquer depuis quand cela s'était produit. En posant ces questions ouvertes je ne savais pas très bien quel résultat je pouvais en attendre ; il s'agissait d'un coup de sonde dans un domaine qui m'était inconnu. 36 informateurs furent interrogés de façon indépendante les uns des autres dans les trois villages d'Aribinda, Pem et Brigitoega⁴. A première vue, l'essai réussit. Non seulement tous les informateurs répondirent, mais encore les réponses considérées dans leur ensemble apparaissent cohérentes aussi bien pour l'identification des espèces que pour la chronologie.

⁴ Le passage de la totalité du questionnaire à un informateur durait environ deux heures.

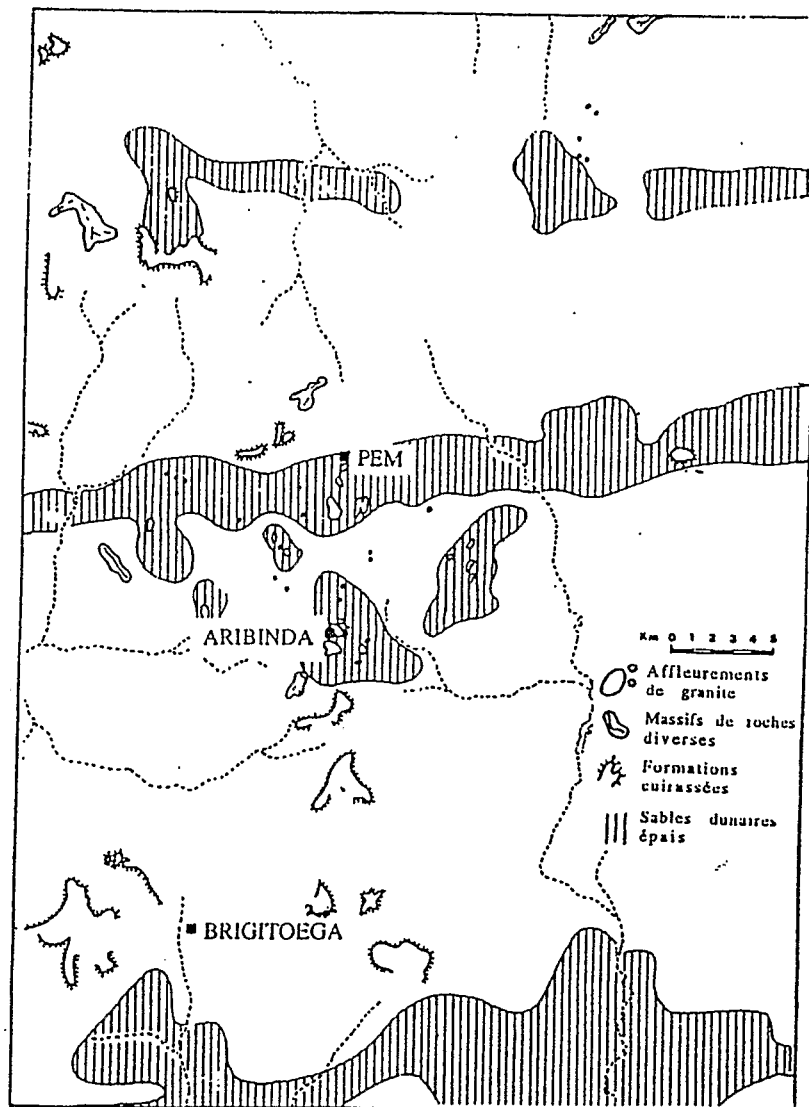


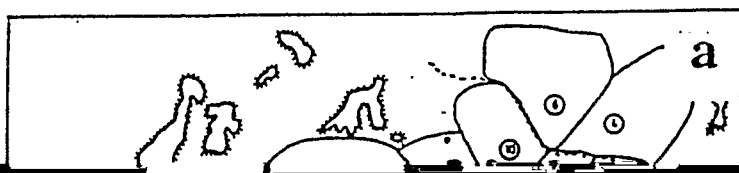
Figure 1 - Les reliefs et les sols de l'Aribinda
Pem, Aribinda et Brigitoega sont les trois terroirs de l'enquête .

La structure des informations

Par information j'entendrai la mise en regard d'une plante, d'une indication d'évolution et d'une indication chronologique. Les informations obtenues sont au nombre de 253.

Les ensembles morpho-pédologiques

L'inégale répartition des informations entre les trois terroirs est en rapport étroit avec le nombre des lieux-dits dans chacun des terroirs (figure 2). Un certain nombre de lieux-dits, aussi, pour des raisons matérielles, n'ont pu être enquêtés. Ainsi à Brigitoega, l'enquête n'a pu porter que



ARIBINDA

- 1 Adolé
- 2 Akido
- 3 Armo
- 4 Parido

par les informateurs à l'intérieur d'un stock floristique beaucoup plus important. Pour fixer les idées, l'inventaire réalisé par H. Poupon (1980 : 54) dans un milieu nettement plus sahélien comporte 122 espèces appartenant à 37 familles. Toutes les espèces mentionnées sont des espèces auxquelles les informateurs reconnaissent des usages divers. Les informateurs quand ils parlent d'une plante se réfèrent à l'expérience concrète passée et présente qu'ils ont de cette plante sur un lieu précis qui est l'endroit où ils cultivent et ses alentours immédiats. Quand ils évoquent la disparition d'un arbre c'est en ayant de façon très concrète dans l'esprit tout ce que leur procurait cet arbre, son ombre pendant les sarclages, son écorce dont ils faisaient une décoction vermifuge. Quand ils disent que telle graminée a disparu, ils pensent aux petites bottes qu'ils en faisaient et qu'ils apportaient à leur cheval une fois la journée finie. Bref, ce qui est en jeu dans cette enquête, c'est toute l'activité de cueillette là où elle est la plus fréquente, c'est à dire près du village et dans des endroits où l'on vient souvent parce que c'est là que sont les champs. L'espace auquel se réfèrent les informateurs a un statut singulier. Les plantes dont ils parlent sont bien des plantes spontanées et qui relèvent donc de la catégorie spatiale de la brousse. Mais elles sont localisées dans les interstices de l'espace villageois. C'est en quelque sorte de la brousse domestiquée à l'intérieur d'un espace consacré essentiellement à l'agriculture. Cette brousse domestiquée relève aussi du domaine pastoral puisqu'une fois la récolte faite, les champs sont livrés au bétail. Toutes les espèces utiles les plus courantes ne sont pas pour autant citées. En particulier 17 espèces reconnues comme faisant l'objet d'une utilisation fréquente sont totalement absentes des réponses. Il faut noter que les informateurs étaient tous des villageois, c'est à dire des sédentaires essentiellement agriculteurs. Une enquête dans les campements d'éleveurs aurait fait appel à une autre expérience de la flore, probablement plus étendue dans l'espace mais peut-être moins précise dans ses localisations. Par ailleurs les arbres et les plantes herbacées sont représentés à égalité dans les réponses : 123 informations portent sur des plantes herbacées et 130 sur des arbres.

Apparition, diminution et disparition sont les trois sortes d'indications qui caractérisent l'évolution de chaque plante. Sur l'ensemble des informations recueillies les indications d'apparition ne sont que 3 et toutes localisées dans la période récente. Deux sont situées entre 1980 et 1983 et concernent *Ptilostigma reticulatum* et *Commiphora africana*. Une autre entre

parmi 5 autres informations sur cette plante qui font état de sa disparition.
Acacia seyal est signalé en diminution en 1982. ce qui va dans le sens des 4

cennies puisque sur 201 informations datées (toutes indications chronologiques et indications d'évolution confondues), 185 sont rapportées à la période 1950-1979. Pour les trois décennies de 1920 à 1949 il n'y a que 13 informations dont seulement deux sont de nature ponctuelle.

Cette répartition des informations dans le temps fait que l'on ne peut

FAMILLES	ESPECES	70/79	80/89	50/59			50/79			50/79	20/50	80	TOT	DIS
				l. p.	l. al	l. tot.	l. p.	l. al	l. tot.					
Burseracées	Commiphora africana	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Rubiaceae	Mitragyna inermis	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Asclepiadacées	Lapadonia hastata	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Ebinacées	Diospyros mespiliformis	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Zygophytacées	Tribulus terrestris	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Euphorbiacées	Euphorbia balsamifera	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Graminacées	Aristida adscensionis	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Graminacées	Eragrostis ciliaris	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Graminacées	Eragrostis tremula	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Capparidacées	Boscia angustifolia	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Capparidacées	Boscia senegalensis	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Capparidacées	Gynandropsis gynandra	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Capparidacées	Maerua crassifolia	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Cesalpiniacées	Bauhinia rufescens	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Cesalpiniacées	Cassia heberiana	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Papilionacées	Dalbergia melanoxylon	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Maliacées	Khaya senegalensis	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Rhamnaceae	Ziziphus mauritiana	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	1	
Rédaliacées	Ceraitheca sesamoides	0	1	0	0	1	0	1	0	0	0	1	1	

L'interprétation des résultats

Le premier fait qui apparaît à la lecture du tableau est la concentration des indications de disparition sur un petit nombre d'années. 1963, 1969, 1972 et 1973 sont des années où les disparitions sont les plus nombreuses.

FAMILLES	NOMS	73	70	77	76	75	74	73	72	71	70	69	68	67	66	65	64	63	62	61	60	59	58	57	56	55	54	53	52	51	50	T.		
Moracées	Ficus guianensis	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1		
Palafoxiées	Cerechtheca sesamoides	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1		
Bombacées	Adansonia digitata	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1		
Graminacées	Antistia funiculata	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1		
Graminacées	Cymbopogon oggaleus	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1		
Mimosacées	Acacia radiana	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1		
Papilionacées	Setaria setosa	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1		
Combrétacées	Combretum mediantum	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1		
Commelinacées	Commelina forskalii	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1		
Anacardiées	Linnæa microcarpa	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	
Anacardiées	Sclerocarya terrea	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	
Convolvacées	Ipomea asarifolia	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	
Graminacées	Cymbopogon sphaeranthus	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	
Mimosacées	Acacia arborea	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	
Mimosacées	Acacia arabicarpa	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	
Mimosacées	Dichrostachys cinerea	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	
Papilionacées	Alysicarpus ovalifolius	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	
Graminacées	Dactyloctenium aegyptium	0	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	
Graminacées	Echinochloa colona	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	
Mimosacées	Acacia senegal	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	
Papilionacées	Zornia glaberrima	0	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	
Combrétacées	Anogeissus leucarpus	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	
Combrétacées	Terminalia artemisioides	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	
Rubiacées	Borreria radialis	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4
Mimosacées	Acacia seyal	0	1	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4	
Combrétacées	Gutera senegalensis	0	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4	
Graminacées	Andropogon gayanus	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4	
Graminacées	Chloris pilosa	0	0	0	0	0	2	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4	
Graminacées	Cenchrus biflorus	0	1	0	0	0	4	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4	
Graminacées	Pennisetum pedunculatum	0	0	1	0	0	1	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4	
Graminacées	Schoenaleia gracilis	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4	
Zygophytacées	Balanites aegyptica	0	0	0	0	0	4	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4	
Combrétacées	Combretum glutinosum	0	0	0	0	1	0	3	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4	
Graminacées	Chloris plicata	0	0	1	0	0	0	2	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4	
Graminacées	Echinochloa polystachya	0	0	1	0	0	0	3	2	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4	
Graminacées	Eleusine indica	0	0	1	0	0	0	3	2	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4	
Cesalpiniacées	Phytolacca reticulata	0	1	0	0	1	0	7	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4	
		0	3	3	5	2	0	45	11	3	2	0	28	3	4	2	0	14	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	24

Tableau 4 - Les disparitions entre 1950 et 1979

le terroir. Ses effectifs qui étaient évalués à 5000 têtes en 1956 sont de 50.000 en 1983, ce qui représente en moins de 30 ans un accroissement considérable. De plus dans les années récentes cette pression du bétail sur le terroir s'est encore accrue du fait du développement d'un mode de faire-valoir direct. Les villageois qui confiaient le plus souvent leurs troupeaux aux Peul en viennent à garder eux-mêmes leur bétail et il le font souvent à proximité du village où ils rentrent chaque soir leur troupeaux.

Cette interprétation de la disparition des espèces spontanées du fait de la pression du bétail sur l'espace villageois se trouve confortée par le fait que des fourragères secondaires ou médiocres voire de mauvaise qualité disparaissent aussi. Dans le même sens va la disparition de beaucoup d'arbres et d'arbustes qui sont appréciés par le bétail et font l'objet d'émondage.

Beaucoup de plantes qui disparaissent ainsi du terroir villageois ont d'autres usages que fourragers. On pourrait logiquement penser alors que c'est la cueillette qui est responsable des disparitions et non le surpâturage. Cette hypothèse ne semble pas devoir être maintenue. Il y a de bonnes rai-

Balanites aegyptica et aussi du baobab. Cette consommation épisodique, souvent très faible en quantité, est cependant tout à fait essentielle dans la mesure où elle apporte des éléments dont la nourriture de base est dépourvue. D'autres fois les produits de la cueillette sont intégrés aux repas. C'est le cas des feuilles du baobab qui servent à la préparation de sauces fort appréciées ou des graines de *Chloris pilosa* qui sont récoltées comme celles du fonio sauvage et qui sont préparées en bouillie.

Dix des plantes dont la disparition est signalée ont des usages médicaux ; beaucoup d'entre elles servent aux soins des jeunes enfants, purgatifs, traitement de la rougeole, de la diarrhée, des affections des yeux et du paludisme.

Conclusion critique

L'enquête a été entreprise pour apporter une contribution à l'histoire de la végétation à partir des informations orales en dépassant les généralités sur une péjoration de la végétation qui constituent la trame du discours des paysans.

Pour évaluer globalement cette démarche je dirais que les résultats mesurés à l'objectif de départ ne sont pas décisifs. Les résultats obtenus qui portent sur les trois dernières décennies présentent certes une cohérence interne. Les réponses des informateurs ne sont pas distribuées de façon aléatoire. Mais cela n'est pas suffisant. Plusieurs problèmes d'interprétation sont posés qui tiennent aussi bien à la nature du savoir sur les plantes qu'à la méthode utilisée :

1 - Il y a une corrélation triviale entre les aléas climatiques et les disparitions de plantes évoquées par les informateurs. Mais une incertitude existe : ces deux sortes de faits sont-ils réellement indépendants ? Autrement dit, quand les paysans évoquent les disparitions des plantes, n'ont-ils pas en arrière-plan les événements climatiques qu'ils ont subis dans les

- L'apparition de *Commiphora africana* et sa prolifération a été confirmée par M. Grouzis sur des parcelles contrôlées en 1981. Cela a été confirmé aussi par Poupon au Sénégal.

- S'il est vrai que l'évolution globale des systèmes écologiques sahéliens tend vers un appauvrissement floristique avec disparition progressive des espèces pérennes il y a, par contre, généralisation d'espèces comme *Balanites aegyptica*, *Zornia glochiata*, *Cassia obtusifolia*.

En conclusion, la connaissance des plantes est liée aux différents usages qui en sont faits, et l'enquête menée auprès des paysans informe moins sur l'évolution de la végétation en elle-même que sur la connaissance

BIBLIOGRAPHIE

Dupré, G.

1991 Les arbres, le fourré et le jardin : les plantes dans la société de

l'Alsace. Editions École La Doune (pour l'association) 1991-1992

collecting or grazing. Because they can be quantified, the results lead themselves to comparatism. For example it is possible to parallel different ressources on different grazing or collecting zones, inside the same région or in different regions. This method has but one constraint, the very one that leads to its reliability: it needs a precise and first hand knowledge of the places concerned.

RESUMEN

Aribinda, pequeña región situada en el norte de Burkina Faso, ha tenido cambios pluviométricos importantes en los últimos treinta años, como toda la zona del Sahel. Ello ha tenido consecuencias sobre la vegetación espontánea y sobre los recursos vegetales de que dispone la población. La encuesta fue realizada al margen de otras investigaciones y a título de ensayo, para evaluar esta evolución mediante la tradición oral. El intento es positivo, y el método podría ser aplicado en el marco de una investigación sobre los recursos vegetales que sirven a la recolección o al pastoreo. La cuantificación de las respuestas permite su comparación. Por ejemplo, los recursos de diferentes zonas de recolección o de diferentes zonas de pastoreo podrían ser comparados, ya sea al interior de una misma región, ya sea entre regiones diferentes. La única restricción del método reside en lo que es también la condición de su fiabilidad: un conocimiento fino del territorio.